De fil en armailli

À Vuadens (FR), au pied du Moléson, la couturière ***Isabelle Nicolet*** *confectionne des bredzons et des dzaquillons, les costumes traditionnels de sa région.*

Texte: *Alain Portner* ***Photos:*** *Christophe Chammartin*

En découdre avec les clichés

Une enfance passée en Sarine entre une maman gruérienne et un papa fromager originaire de la Glâne, ça fait forcément d'Isabelle Nicolet une Fribourgeoise à 100%. Et fière de l'être, ajouterait sans doute cette couturière qui a grandi dans un milieu où l'on préférait le Ranz des vaches au hit «Yellow Submarine».

«Je suis très tradition et aussi très Chanel», précise cette trentenaire qui, après l'école de couture, a préféré rester près de ses montagnes plutôt que de monter à Paris. Aujourd'hui, elle vit à Vuadens, au pied du Moléson, où elle occupe les trois quarts de son temps à confectionner des bredzons (le complet de l'armailli) ainsi que des dzaquillons (son pendant féminin).

Alors quand le bleu des bredzons a commencé à virer au rouge en 2015 sous l'effet de la sueur et du soleil, elle s'est battue pour sauver cet habit emblématique du folklore fribourgeois et même helvétique. «Nous avons fait 1700 km pour trouver une fabrique à même de nous fournir du nouveau tissu.» Mission accomplie.

Et son côté Chanel, me direz-vous? Eh bien, Isabelle Nicolet, qui a l'étoffe d'une créatrice décoiffante, l'a montré il y a peu en faisant porter le pantalon aux femmes membres des Compagnons sonneurs de Vuisternens-devant-Romont. Une petite révolution au pays du dzaquillon!

Son trésor

«C'est ma première machine à coudre. J'avais 13 ans quand je me la suis offerte et je l'utilise toujours. C'est une édition limitée, une Bernina Calypso. Le jour où elle me lâchera, je pleurerai, c'est sûr!»

8h L'atelier
«Ici, je fais les retouches et réparations pour hommes et femmes, la confection dame et mes spécialités que sont le bredzon et le dzaquillon. J'aime bien passer de la robe de mariée à l'habit d'armailli, de la finesse de la soie à la rudesse du triège, le tissu du bredzon.»

9h L'essayage
«J'adore le contact avec la clientèle, j'aime discuter. Ce sont des moments agréables durant lesquels je parviens à oublier ma timidité et à me lâcher. Il arrive parfois que de vrais armaillis franchissent la porte de mon atelier. Ce sont toujours de jolies rencontres!»

10h La confection
«Il faut compter de trente à trente-cinq heures pour faire un bredzon. Et un peu plus de vingt heures pour un dzaquillon. C'est un travail de patience et de passion. Tout ce qui est blanc sur le bredzon est brodé main. Chaque couturière dessine d'ailleurs son propre edelweiss, c'est sa signature, sa touche personnelle.»

12h Le déjeuner
«Sophie est une cliente qui est devenue une amie. Nous nous sommes rencontrées dans l'atelier que j'avais avant et que j'appelais ‹ma boîte d'allumettes› tellement il était petit. Elle passe souvent me voir avec des croissants le matin ou des glaces l'après-midi. Et il arrive aussi qu'on dîne ensemble...»

14h La commission
«Je fais partie de la commission costumes de la Fédération fribourgeoise des costumes et coutumes. Nous sommes trois dames. Notre rôle est de veiller à ce que les membres des sociétés portent les tenues folkloriques du canton dans le respect des traditions.»

17h Le va-et-vient
«La route Vuadens-Vevey, je connais! Je l'emprunte régulièrement depuis janvier. J'avais envie de vivre à fond la Fête des vignerons, c'est un truc énorme, une expérience unique. Durant les préparatifs, j'ai fait les essayages. Et maintenant, je suis habilleuse. On travaille dans l'euphorie, c'est juste génial!» MM